



Caroline Vigneaux, du droit à l'humour

Ancienne avocate grandie dans une famille catholique, Caroline Vigneaux s'est reconvertie : elle est devenue comédienne. Dans un spectacle sans cesse renouvelé, elle passe sa vie au crible avec un humour ravageur et un indéniable talent



En 2008, Caroline Vigneaux choisit de quitter le barreau pour les planches. / Source : Caroline Vigneaux. Caroline Vigneaux entre en scène en robe d'avocate à mi-genou et talons hauts. Elle doit sa vocation à Robert Badinter, dont elle déclame la célèbre plaidoirie à l'origine de l'abolition de la peine de mort.

Après sept ans d'études de droit à la Sorbonne, la voici « commise d'office ». Elle raconte les coulisses de l'aide juridictionnelle (« le speed dating judiciaire » entre des clients cherchant des avocats et vice versa) et le choc des cultures avec des clients pas toujours délicats, écarquillant les yeux en découvrant la jolie blonde prête à s'occuper de leur cas. Son rêve : « défendre un innocent » ! Un jour, elle décroche un verdict



[Visualiser l'article](#)

d'acquiescement pour un meurtre. Son client se tourne vers elle en larmes : « *Merci maître, je vous jure, je ne recommencerai plus.* ».

Dans la séquence suivante, la juriste est devenue avocate d'affaires dans un cabinet international à Paris, où l'on trouve logique d'envoyer « une facture de bienvenue » aux nouveaux clients. Sa chef, adepte du franglais, a installé un détecteur de grossesse dans les toilettes. Une collègue, dépistée positivement, doit prendre la porte. Fin des illusions... En 2008, après sept d'exercice, Caroline Vignaux dit adieu à sa carrière d'avocate. Et le signifie en ôtant sur scène sa robe d'avocate.

L'inévitable serre-tête en velours

S'ensuit une série de personnages cocasses, qu'elle incarne avec d'incroyables mimiques rendant parfois son visage méconnaissable. Il y a la conseillère de pôle emploi tapant à un doigt, la comédienne liftée, le compagnon écolo... Mais le fil conducteur reste celui de sa vie. Elle ne serait pas devenue ce qu'elle est, explique-t-elle, sans l'éducation catholique rigide reçue d'une famille où l'on ne pouvait se destiner qu'à être « *médecin ou avocat* ». « *Quand j'ai annoncé à mes parents que je quittais la robe, ma mère a super bien réagi, elle s'est jetée sur mon père pour le réanimer* », lâche-t-elle.

Caroline Vignaux fait rire la salle en mettant en scène les relations parfois tendues avec ses parents décrits comme très traditionnels, en campant le décor à Liffol-le-Grand, dans les Vosges, où son grand-père avait une entreprise de meubles (fière de ces origines, elle est d'ailleurs devenue marraine de l'indication géographique « Siège de Liffol », homologuée par l'INPI). Un soir, vêtue d'une jupe au-dessus du genou (qualifiée de « ceinture » par sa mère), l'adolescente Vignaux doit sous la menace d'un martinet revêtir un habit convenable (kilt, chemisette à col claudine et serre-tête en velours) pour sortir en discothèque. Sur la piste de danse, avec sa bouteille d'eau à la main, elle se sent forcément un peu isolée...

Ancienne enfant de chœur

Dans le tableau suivant, tout aussi cocasse, elle raconte ses souvenirs d'« enfant de chœur », une expérience qui lui a procuré ses « premiers émois sur scène ». Elle entonne soudain le chant liturgique « *Trouver dans ma vie ta présence* », puis fait reprendre le refrain par une (toute) petite partie du public, qui s'en donne à cœur joie. « *Il y a bien quelques catholiques dans la salle* », conclut-elle. Ceux-ci paraissent dotés d'un solide sens de l'auto-dérision.

Ses textes sont finement écrits, et le rythme est vif. Cette perfectionniste n'a cessé de remettre sur le métier ce spectacle, présenté pour la première fois au Festival d'Avignon de 2011. Plus de 100 000 spectateurs sont déjà venus la voir à Paris au Palais des Glaces (où le spectacle est prolongé jusqu'à fin juin 2017) et elle s'est produite dans une centaine de villes. Mais il faut le savoir : cette lauréate des concours d'éloquence est libre et ose tout, assumant une certaine familiarité dans son rapport au public, qu'elle aime interpeller et titiller. Et qui le lui rend bien. Au grand dam de l'équipe technique, qui souhaiterait au moins contrôler la longueur du spectacle de cette comédienne généreuse à la joie de vivre contagieuse.